

JUSTE DERRIÈRE LA PORTE, À CÔTÉ... 333k9



Guillaume BARBE
Membre de l'IDFP, avocat au barreau
de Paris, ancien secrétaire de la
conférence

“ C’est cela qu’il faut aussi changer, notre regard collectif et individuel sur cette violence intime qui détruit massivement, partout ”

Les violences conjugales sont un fléau contre lequel le législateur lutte en renforçant inlassablement un arsenal juridique à la disposition des praticiens. Pourtant, leur terreau reste l’intime qui cache, la peur qui engendre la honte et réduit au silence, jusqu’à l’impunité.

Derrière les portes fermées, plus de vernis social, de sourires, de compliments bien lancés, mais une mécanique implacable, bien en place, qui anéantit lentement.

C’est cela qu’il faut aussi changer, notre regard collectif et individuel sur cette violence intime qui détruit massivement, partout.

Il faut mettre fin à l’acceptation d’une forme de hiérarchie sociale de la violence : d’un côté, celle, abominable, abîmant le collectif, qui réunifie le groupe, crée du lien social et provoque un phénomène de cohésion massif, et de l’autre, celle déployée « toutes portes closes », qui interroge chacun sur sa propre capacité à affronter ses pulsions intimes, défait le cadre admis, et entraîne ambivalence et regards détournés.

Comme si ce cantonnement en vase clos serait moins grave qu’une infraction contre l’ordre public voire, pour certains, finalement presque acceptable puisque d’ordre privé.

Combien de mains courantes quand des plaintes devraient être déposées, d’enquêtes interrompues fautes d’effectifs de police pour ces missions moins nobles, de services sociaux débordés, de signalements non transmis, de classements sans suite innombrables, d’enfants dont on partage quand même la résidence au prétexte fou qu’un mari violent pourrait être un bon père, de peines excessivement symboliques quand, pour toutes les autres infractions, la répression s’aggrave et les prisons s’emplissent.

Nos attitudes doivent radicalement évoluer parce qu’aucune législation ne sera jamais suffisante si nos consciences n’évoluent pas.

Pour que dire, dénoncer, ne soit plus accepter d’affronter ces regards qui jugent qu’on y serait un peu pour quelque chose. Et pour qu’enfin la honte et la peur changent de camp. ●